

NOTE D'INTENTION

Ines Martins Dos Santos – 10/10/2025

Graphisme et immigration : traces visuelles et mémoire des diasporas en France

« On est tous dans le brouillard »⁽¹⁾, écrivait en 1979 Colette Pétonnet, ethnologue française, pour décrire l'invisibilisation des immigrés en France. L'immigration est un phénomène social et culturel majeur qui interroge sur la manière dont les individus déplacés entre deux pays construisent et transmettent leur identité culturelle.

Depuis la fin du XX^e siècle, la France connaît une période de grandes mutations sociales : luttes ouvrières, revendications étudiantes et mobilisations antiracistes. Les événements de Mai 68 en sont le symbole. Ce mouvement social a transformé la perception des minorités. Le travailleur immigré notamment, devient plus visible comme acteur social, sans pour autant être pleinement reconnu. À cette même époque, la France accueille d'importantes vagues migratoires venues d'Espagne, du Portugal, ou bien encore du Maghreb. Dans ce contexte social et politique complexe apparaissent des médias communautaires, des affiches militantes ou des journaux associatifs. Autant de supports graphiques où s'expriment les revendications, les mémoires et les identités des marginalisés.

Aujourd'hui encore, bien que les conditions de vie des communautés immigrées en France semblent s'être améliorées, elles demeurent tout de même invisibilisées et peu représentées dans les médias dominants. Abordé comme un outil qui peut être au service d'un engagement social et comme un moyen d'action publique, le design graphique, par sa capacité à organiser les signes et produire du sens peut tenter de remédier à cette invisibilisation. Comme le rappelle le critique de design Max Bruinsma, « le design graphique est social par nature. Il est le catalyseur de la communication publique. »⁽²⁾. Cette affirmation interroge la responsabilité du designer comme acteur social et politique de la société contemporaine.

Le graphisme devient alors social, c'est-à-dire qu'il dépasse la simple fonction esthétique. Il devient outil de mémoire, de cohésion et de visibilité. En effet, les immigrés jonglent entre intégration et effacement. Cette marginalisation de la société entraîne une aliénation des individus, qui se retrouve dans la recherche constante de représentation et de reconnaissance sociale. Le chercheur Daniel Dayan insiste donc sur l'importance du sentiment de communauté. Les médias identitaires et diasporiques participent à la construction symbolique des communautés dispersées dans le monde. Ils permettent de créer un espace de circulation d'informations, de mémoire collective, de culture et de récits, qui entretiennent un sentiment d'appartenance. Depuis la fin des années 60, ces supports deviennent d'utilité publique. Ils permettent aux diasporas de rester reliées à travers une identité commune et participent à légitimer leurs revendications.

Cette réflexion invite à penser au rôle du design graphique dans la représentation des identités minoritaires. Dans quelle mesure le graphisme peut-il être un vecteur de mémoire et de revendication des communautés immigrées en France depuis la fin des années 60 ? Comment les objets éditoriaux (journaux, affiches, fanzines, romans graphiques) peuvent participer à la construction d'une mémoire collective ? Le graphisme

peut-il être un outil de résistance culturelle ? Quelles continuités peut-on observer entre les médias des années 70 et les productions contemporaines ?

Si le graphisme est souvent réduit à un simple outil esthétique, il s'avère aussi être un langage visuel au pouvoir bien plus important. Il révèle ici toute sa dimension sociale, politique et mémorielle afin de rendre visible les invisibles, raconter les histoires des effacés et faire exister dans la mémoire collective française le rôle important des communautés immigrées.

(1)

Pétonnet Colette, *On est tous dans le brouillard* – Éd. Galilée, 1979

(2)

Dayan Daniel, « Médias et Diasporas », *Les Cahiers de Médiologie*, 1997

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

Pétonnet Colette, *On est tous dans le brouillard*, éd. Galilée, 1979

Anderson Benedict, *Imagined Communities*, éd. blablabla, 1983

Immigrants, coédition bdBoum & Futuropolis, 2010

[Récits de Christophe Dabitch / Textes de Marianne Amar, Marie-Claude Blanc-Chaléard, Liêm-Khê Luguern, Gérard Noiriel, Philippe Rygiel et Michelle Zancarini-Fournel / Dessins d'Étienne Davodeau, Christian Durieux, Benjamin Flao, Manuele Fior, Christophe Gaultier, Simon Hureau, Étienne Le Roux, Kkrist Mirror, Jeff Pourquié, Diego Doña Solar, Troub's, Sébastien Vassant]

Sattouf Riad, *L'Arabe du Futur*, éd. Allary, 2014

Sitographie :

Dayan Daniel, « Médias et Diasporas », *Les Cahiers de Médiologie*, [Cairn.info](https://cairn.info/revue-les-cahiers-de-mediologie-1997-1-page-91?lang=fr), 1997, [consultation le 11 septembre 2025] :

<https://shs.cairn.info/revue-les-cahiers-de-mediologie-1997-1-page-91?lang=fr>

Meyer Jean-Baptiste, « La diaspora est-elle (vraiment) un creuset de créativité ? », *Hommes & migrations*, [Cairn.info](https://cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2021-1-page-127?lang=fr&tab=texte-integral), 2021, [consultation le 11 septembre 2025] :

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2021-1-page-127?lang=fr&tab=texte-integral>

Cabanes Bruno, « "L'Imaginaire national" de Benedict Anderson », *L'Histoire*, n°488, octobre 2021, [consulté le 2 octobre 2025] :

<https://www.lhistoire.fr/classique/%C2%AB-imaginaire-national%C2%A0%C2%BB-de-benedict-anderson>

Lacroix Samuel, « Philosopher avec "L'Arabe du futur", de Riad Sattouf », Philosophie magazine, 29/11/22, [consulté le 25 septembre 2025] :

<https://www.philomag.com/articles/philosopher-avec-larabe-du-futur-de-riad-sattouf>

Revues :

Bruinsma Max, « Le design est-il social ? » [2021], dans *Graphisme en France - Design graphique et société*, n°27,